



Le Père André ANFOSSO
1907 - 1972



Le Père ANFOSSO nous a quittés brusquement pour son éternité, le 8 mai 1972, emporté par une congestion cérébrale foudroyante. Levé de bonne heure, selon son habitude, dimanche matin 7 mai, la toilette faite le Père s'apprêtait à se rendre à la chapelle, comme chaque matin, quand il s'est écroulé dans sa chambre. C'est là qu'un confrère de la maison l'a trouvé. Le docteur accourt aussitôt, le malade est emmené d'urgence à l'hôpital de Villefranche. Le Père n'a pas recouvré la parole et n'a donné aucun signe de connaissance. Le lendemain, il expirait. La petite communauté, ses parents avertis tout de suite, puis les enfants, les voisins du bourg de Rieupeyroux où tout le monde se connaît, tous sont dans la consternation. La mort a frappé sournoisement. Il faut se rendre à l'évidence.

André ANFOSSO est né le 4 décembre 1907. Il est le troisième d'une belle famille de huit enfants dont une sœur religieuse. André fait ses études classiques brillamment à Don-Bosco, place du XV^e-Corps et à Château-d'Aix (Loire). C'est à Château-d'Aix qu'il fait son noviciat sous la direction du Père AMIELH. C'est ensuite à Montpellier, alors scolasticat, qu'il fait sa philosophie couronnée par le baccalauréat. De là, stages pratiques à Nice d'abord, sa Maison, puis à La Longeraie (Suisse). Vient ensuite le service militaire et enfin sa théologie à Fontanières d'où il sort prêtre. Les prémices de son sacerdoce, c'est à cette chère maison de Nice qu'ils vont être consacrés. Il y sera professeur de 1^{re} et 2^e de 1937 à 1946. Il fut un bon professeur de lettres ; il a marqué profondément ses élèves par sa culture littéraire, fruit de son travail, à partir d'un talent réel, par son sens de la justice, par son zèle apostolique. Le Père ANFOSSO est de ces Salésiens de race, attentifs, au prix de tous les dévouements, aux besoins des jeunes, animateur et respectueux de leur jeune liberté. Il avait été à l'école lui-même de grands salésiens comme les Pères Louis CARTIER, PATARELLI, SIMEONI... pour ne nommer que ceux-là.

En 1947, toujours à Nice, il devient économiste. L'année suivante, il est nommé directeur à La Marsa (Tunisie) où il reste neuf ans. C'est là, dans la force de l'âge, qu'il va donner sa pleine mesure. Son mandat terminé, le Père ANFOSSO redevient professeur de 1^{re}, cette fois, au Foyer Don-Bosco (Saint-Pierre-de-Chandieu). L'année suivante, il est de nouveau directeur à Bon Accueil (Toulon) puis à Marseille. En 1964 il revenait à Nice comme aumônier de « l'Institution Nazareth » des F.M.A., avenue de Pessicart, et aussi afin d'être proche de sa vieille maman paralysée soignée par sa fille, sœur d'André. André leur apporte le réconfort de ses visites fréquentes et affectueuses. Sa santé, cependant, s'est bien détériorée ; il a dû subir de graves interventions chirurgicales. Sa maman décédée en 1968, le Père ANFOSSO accepte encore une fois la responsabilité d'une direction à l'Institution Saint-Dominique-Savio de Rieupeyroux (Aveyron) où il vient de mourir après quatre ans de présence.

Une belle carrière de salésien : quarante-six ans de service. Il meurt sur la brèche élégamment.

André ANFOSSO est un Niçois sympathique : il naît à Nice (A.-M.). A l'âge de dix ans, ses parents le mettent à Don-Bosco. Tout n'y était pas rose. Nous devons la confiance à sa sœur aînée. Au bout de quelques jours, André n'y tient plus. Il décide de partir. A la faveur d'une distraction de l'assistant, notre écolier quitte les rangs, traverse la conciergerie et le voilà sur la place d'Armes. Libre. Un coadjuteur, M. Ferraris passe par là ; il hèle le fugitif, l'interpelle : « Où vas-tu si vite ? — Je m'en vais à Saint-Jean », répond André se retournant à peine. « Hé ! tu sais, c'est loin Saint-Jean ! As-tu des sous ? — Non..., j'y vais à pied ! ». Le visage souriant et la bonhomie du salésien détendent André. Il stoppe. Il admet de parlementer. « Viens donc, va, on va écrire à papa, il viendra te chercher. » En douce, habilement, M. Ferraris le réintègre au groupe entré au réfectoire. Quinze jours après, papa vient chercher André. « Maintenant, c'est trop tard, répond le petit bonhomme : je reste. Je suis le premier au tableau d'honneur. Plus question de partir. » Il devait y rester, conclut sa sœur, jusqu'à 64 ans ! Il s'est peint dans ce dialogue : primesautier ; pas entêté ; tout d'une pièce. André grandit. A son père qui entendait le mettre au travail : « Papa, je désire poursuivre mes études. Je veux devenir prêtre... comme l'abbé Blanc ». L'abbé Blanc était un bon prêtre, ami de la famille.

De haute taille, de belle carrure, un peu massif à la soixantaine mais agile, sportif, précis dans ses mouvements, au temps de notre jeunesse, André était l'un des champions incontestés de la course ; rasant le sol, sa haute silhouette traversait le terrain comme une flèche. Toujours courtois, la citation adéquate arrivant à point, servi par une heureuse mémoire et un bel à-propos, avec cela, pas fier, aimant la plaisanterie discrète, André n'avait que des amis...

Religieux, André ANFOSSO, a toujours pris très au sérieux sa vocation de salésien. C'était une âme préoccupée de fidélité et plutôt exigeante. Sa piété a toujours porté témoignage, de même que son exactitude. Prêtre, de formation traditionnelle, très attaché à l'enseignement reçu, comme beaucoup d'autres, le Père ANFOSSO a eu quelque peine à suivre le mouvement accéléré qui nous entraîne. Il n'avait plus ses jambes de vingt ans ! Il savait du moins faire confiance, et même, sans abdiquer en rien, s'effacer discrètement au besoin pour la réussite de l'œuvre commune : l'éducation des jeunes. A peine paraissait alors, sur son visage, une légère trace de son effort pour ces dépassements.

Il a eu du mérite, à 62 ans, avec une santé précaire d'affronter le rude climat de Rieupeyroux, lui surtout qui était né et avait grandi en la plus douce ville de France ! Il ne s'en plaignait pas ; il suffisait de le voir, cependant, soigneusement drapé, été comme hiver, pour deviner que les frimas l'éprouvaient.

Ancien de Nice, le Père ANFOSSO a été inhumé, après tant d'autres salésiens de cette maison, dans la crypte de la

basilique Notre-Dame-Auxiliatrice. Avant de le voir quitter son champ d'apostolat, cependant, l'école Saint-Dominique-Savio, le personnel enseignant, les sœurs de la Sainte-Famille en particulier qui collaborent étroitement avec les salésiens, les présidents des Associations de parents, les enfants et les amis ont voulu rendre un hommage public au Père ANFOSSO et prier ensemble pour lui.

Tous les prêtres du district autour du vicaire épiscopal de la zone étaient là ; de nombreux anciens élèves, des délégations des écoles du secteur, une magnifique couronne de sympathie.

Touchante cérémonie : un salésien est venu là, dans ce coin de France, pour servir tout simplement ce petit peuple ; il meurt sans phrases ; il ne profère aucune parole mémorable ; pas de testament spirituel. Rien. Seule l'éloquence de la mort du petit salésien qui a terminé sa tâche et qui, discrètement, disparaît.

Daigne le Maître de la Moisson pourvoir au remplacement de l'humble et généreux ouvrier qu'a été le Père André ANFOSSO.

Pour le Père Provincial :
E. PHALIPPOU.
